

Mercredi des Cendres

Lectures : Jl 2, 12-18 ; 2 Co 5, 20-6, 2 ; Mt 6, 1-6.16-18

« Nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu ».

Saint Paul s'adresse avec une certaine hardiesse aux chrétiens de Corinthe, sans doute trop enclins à trouver un compromis entre leur récente vie chrétienne peut-être trop exigeante à leur goût et les agissements laxistes d'autrefois. Il les exhorte donc à la conversion, mais plus encore à rester en contact avec le Seigneur qui lance cet appel et qui est l'auteur de cette réconciliation. Au début du Carême, l'Église reprend cette vigoureuse exhortation, car elle sait que nous avons tous besoin d'un sérieux renouveau de vie pour demeurer cohérents avec la pensée divine qui désire ardemment notre salut éternel et veut aussi que nous collaborions nous-mêmes à cette œuvre.

Nous avons donc besoin d'être réconciliés avec Dieu, cela est une évidence que tout le monde reconnaît, à moins d'être totalement inconscient de ses errements ou aveuglé par l'oubli. Le péché nous a éloignés de Dieu en nous recentrant sur nous-mêmes, sur notre égoïsme, notre orgueil, notre désobéissance, parce que nous avons préféré la consolation des créatures à la majesté divine. Toute l'histoire sainte retranscrit, souvent en termes pathétiques, ce drame de l'humanité. Nous avons besoin d'être libérés de notre peur et de notre narcissisme, nous avons besoin de retrouver l'espérance et la paix. Comme le fils prodigue, nous faisons l'expérience de notre misère et nous espérons beaucoup et même tout en la miséricorde du Père qui nous rétablira dans sa famille, dans son alliance.

Le péché est notre misère ; il nous attire par ses appâts, mais il nous a rendus malheureux. Et voilà que, à l'instar du père de l'enfant prodigue, le Seigneur veut cette réconciliation ; il nous la promet, à condition que, à l'instar du fils pécheur, nous revenions vers lui de tout notre cœur, que nous voulions nous convertir, c'est-à-dire que nous acceptions de changer notre vie et de revenir à des sentiments de pénitence et surtout d'amour : « Le voici maintenant le moment favorable », nous dit l'Église en ouvrant le temps du Carême

La réconciliation ne consiste pas à recevoir béatement la miséricorde divine, elle implique de notre part la renonciation aux œuvres mauvaises qui nous avaient détournés de la voie tracée par notre créateur. Les cendres que nous allons recevoir signifient ce désir de conversion, puisqu'en nous rappelant que nous avons été tirés de la poussière du sol, que nous avons été créés de rien et que nous devons retourner à la poussière, nous reconnaissons notre fragilité et que nous ne sommes pas totalement maîtres de nos œuvres. Cette démarche de conversion comporte des œuvres corporelles, mais elle est avant tout intérieure, puisqu'il s'agit d'abord de déchirer nos cœurs, comme vient de nous le dire le prophète Joël.

C'est vers le Seigneur que nous devons revenir, car lui seul peut nous accorder son pardon à ceux qui l'en implorent. Voilà pourquoi saint Paul nous demande de nous laisser réconcilier par Dieu ; nous sommes bien incapables par nous-mêmes de rentrer

en grâce. Et Dieu a inventé le mystère de l'Incarnation rédemptrice pour accomplir cette merveille. Son Fils s'est incarné chez nous pour répercuter l'appel de son Père et il prend même notre place pour nous faire rentrer dans l'alliance : le frère aîné vient lui-même au-devant du pécheur, il nous inclut dans son offrande, dans son sacrifice, il s'identifie au péché pour nous, alors qu'il est parfaitement innocent : ce sont les paroles fortes qu'emploie saint Paul ; par sa mort, il a fait justice, il nous a libérés, mais, par ailleurs, il ne nous force nullement, il demande discrètement notre acceptation ; notre responsabilité personnelle est vraiment engagée : le Christ s'est livré et est mort pour chacun de nous en particulier, tant il nous aime (cf. Gal. 2, 20).

Respectant notre liberté qu'il a lui-même créée pour nous faire à son image, Dieu ne nous impose pas cette réconciliation, il nous la propose et nous l'offre, car, alors qu'il nous a créés sans nous demander notre avis il ne veut pas nous sauver sans nous. Saint Paul, à juste titre, affirme alors qu'il ne veut plus connaître que le Christ crucifié, son sauveur, et qu'il veut être lui-même spirituellement crucifié avec le Christ pour laisser le Christ vivre en lui ; et cette vie du Christ conduit évidemment à la résurrection qui est la victoire définitive de Dieu sur notre péché. Si l'initiative de la réconciliation vient de Dieu, de notre côté, nous sommes appelés à l'accueillir et également en tirer les conséquences dans la vie quotidienne.

Le Pape François, en promulguant la bulle d'indiction du jubilé de la miséricorde souhaitait vivement que le Carême de cette année soit vraiment un temps privilégié de grâces vécu intensément, plus que les années précédentes (n. 17). Il fait ainsi écho aux paroles du prophète Joël que nous avons entendues : « Revenez au Seigneur votre Dieu, car il est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtement ». Il n'y a pas de châtement pour celui qui aime, et celui qui aime travaille à faire la volonté de Celui qu'il aime. Ce ne peut qu'être notre cas, quand nous prenons conscience de l'amour infini de Dieu.

Et le Saint-Père nous invite en particulier à profiter de ce Carême pour relire l'Écriture Sainte pour y redécouvrir et méditer le visage miséricordieux du Père qui n'a pas hésité à livrer son propre Fils pour nous sauver. Nous avons fait si souvent l'expérience de la miséricorde de Dieu, en de multiples occasions, ne soyons donc pas des enfants gâtés qui en profiteraient pour vivre à leur guise, assurés du pardon, mais, au contraire, exprimons continuellement notre reconnaissance en confessant nos péchés dans le sacrement de la réconciliation et en pratiquant les œuvres de miséricorde pour ressembler à notre Père, ainsi que nous le demande le Seigneur : « Montrez-vous miséricordieux comme votre Père est miséricordieux » (Lc. 6, 36).

« Nous vous exhortons à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de Dieu », nous a dit saint Paul. Puisse donc ce Carême jubilaire porter de nombreux fruits de sainteté !